Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 40 (2003)
Heft: 1567

Artikel: Homosexualité : une santé si fragile
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1021454

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une santé si fragile

Les homosexuels se portent moins bien que le reste de la population masculine. Une enquête sur la santé des hommes gais réalisée par Dialogai, une association genevoise active depuis 20 ans, dévoile un malaise diffus, parfois caché.

Au premier abord, les homosexuels genevois disent jouir d'une bonne santé. Sommés de répondre à plus de 500 questions, ils finissent par trahir la précarité de leur état. Tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes. Partenariat enregistré ou pas, il est toujours difficile, sinon douloureux, d'être homosexuel aujourd'hui, à Genève et en Suisse. L'enquête de Dialogai (voir encadré) met à jour des souffrances souvent occultées par l'exubérance spectaculaire des Gay Prides.

Mal au dos, migraines, insomnies, fatigue, bref les maladies chroniques, empoisonnent davantage les homosexuels interrogés que le reste des hommes; un tiers de plus. Les infections sexuellement transmissibles affectent une large partie de la population gaie; 20 à 30% auraient été atteints par l'herpès ou par la gonorrhée, 10% par le sida et par les différentes formes d'hépatite (vingt fois plus que dans l'ensemble de la population). La peur semble s'estomper et l'utilisation du préservatif devient moins pressante.

Le vague à l'âme

La moitié des homosexuels se débat avec des troubles psychiques. Tristesse, dépression ou anxiété sont du lot, avec l'ombre du suicide qui plane sur presque un quart des interrogés. Malgré une société de plus en plus ouverte et tolérante, l'intégration des homosexuels souffre toujours de préjugés bien ancrés. L'homophobie n'est pas un vain mot. Subie ou intériorisée, elle met à mal l'identité sexuelle des homosexuels. Un sur cinq préférerait n'est pas être gai. Seul un tiers accepte pleinement sa condition. Le soutien des amis est primordial, alors que la famille joue un rôle secondaire. La solitude est toutefois de mise. Elle les touche plus fortement que le reste des Suisses (63% contre 37%). La violence est à son tour omniprésente. Le risque d'agression passe du simple au triple comparé à celui des hommes hétérosexuels.

L'amour et le sexe

Les relations stables avec un partenaire concernent 40% des homosexuels participant à l'enquête. La majorité multiplie les relations sans aboutir à une véritable satisfaction. Plus de la moitié avoue sa frustration. Le sexe, et une variété de pratiques inventives, ne soulage pas le désarroi, ou si peu. Le sentiment d'exclusion, la peur du regard public, le poids du modèle hétérosexuel, le style de vie de la scène gaie urbaine tiraillent les homosexuels entre le désir de liens durables, voire normalisés, et une forte volonté de différence, minoritaire et militante.

Des soins sans confiance

Population jeune vouée aux extrêmes - on y rencontre de gros consommateurs d'alcool, de tabac et de drogues, ainsi que des abstinents convaincus - elle fait abondamment appel aux consultations et aux soins médicaux, bien au-dessus de la moyenne suisse. En revanche, l'insatisfaction est diffuse. La confiance est quelque peu ébranlée. La communication entre patients gais et médecins est déficiente, notamment au sujet du sida. On préfère consulter un professionnel homosexuel. La crainte de soins insuffisants préoccupe les responsables de l'enquête. Michael Häusermann, coordinateur du projet, insiste sur la spécificité homosexuelle. Comme c'est le cas déjà pour d'autres minorités sociales - les migrants ou les femmes - il est désormais indispensable de mettre en place des projets de promotion de la santé pour les gais. *md*

La brochure avec les premiers résultats de l'enquête est disponible sur le site de Dialogai (www.dialogai.org)

L'enquête

Tout commence en 2000. Il s'agit d'entreprendre une réflexion sur la santé des gais dépassant le cadre de la lutte contre le sida. Dialogai, avec des chercheurs de l'Université de Zurich, s'assure le soutien du Fonds national de la recherche scientifique (FNRS), de l'Office fédéral de la santé publique et l'accord du Département de l'action sociale et de la santé du canton de Genève.

Une consultation interactive impliquant l'ensemble de la communauté est complétée par l'inventaire des études sur la santé des homosexuels en Suisse et à l'étranger. L'enquête proprement dite démarre en 2002. Près de 600 gais répondent à un formulaire de 550 questions sur le modèle de l'Enquête suisse sur la santé (ESS) qui a lieu tous les cinq ans.

La population est recrutée dans les lieux de rencontres des hommes gais, surtout à Genève, et via les «chats» d'Internet. La majorité des participants a entre 20 et 44 ans. Discriminés deux fois, par leur entourage et par la communauté homosexuelle elle-même, les gais âgés se cachent ou mènent une double vie, il est ainsi difficile de les interroger. Le plus souvent universitaires ou jouissant d'une formation supérieure, les hommes interrogés gagnent moins que la moyenne des hommes suisses de même niveau socioprofessionnel. Ils vivent majoritairement en milieu urbain et six sur dix habitent seuls.